ce que Rome comprend de notabilités, des femmes jettent des fleurs. Le spectacle est unique, inoubliable.

Le général Goiran, frère de notre ministre de la guerre, prend dans ses bras Beaumont, l'embrasse et le félicite chaleureusement.

Le ministre de la guerre italien, le ministre des affaires étrangères, le maire de Rome, le préfet de police, etc., félicitent le brillant officier.

Jamais, de mémoire de Romain, on ne vit triomphe plus grand, plus beau.

Une manifestation inoubliable

La scène qui se produisit au moment de l'atterrissage, est indescriptible.

Tout le monde se précipita vers Beaumont. Les cordons de troupes furent rompus. Le champ d'aviation fut envahi.

Beaumont, au milieu de la foule, est conduit par une automobile qui s'avance très lentement dans le pavillon de l'hippodrome.

Pendant que Beaumont se trouve au pavillon, la foule l'acclame. L'aviateur paraît dans la tribune royale, ayant à ses côtés le maire, M. Nathan, et M. Barrère, ambassadeur de France. Des nouvelles ovations éclatent. M. Nathan exalte la grande victoire de l'aviateur. De longs cris de Vive la France! Vive Beaumont! sont poussés.

Beaumont, très ému, prononce quelques mots. Il exprime sa reconnaissance pour le concours de l'armée et de la marine italienne et ajoute qu'il est heureux que la fraternité de l'Italie et de la France se resserre également par la voie des audaces humaines.

Les paroles de Beaumont sont accueillies par de longues acclamations.

Beaumont rentre dans le pavillon au milieu des manifestations enthousiastes. Il reçoit les félicitations des autorités, des journalistes italiens et français.

Il est frais et dispos. Il dit avoir éprouvé seulement des douleurs dans les jambes et des étourdissements à la suite des mouvements oscillatoires de l'appareil.

Un officier de marine vient apporter à Beaumont le salut de ses camarades italiens. L'aviateur se montre très ému de ce témoignage de sympathie.

Il prend place ensuite dans l'automobile du comte Scheibler et quitte rapidement l'aérodrome, se dirigeant vers l'hôtel.

Les journaux, parus avant l'heure ordinaire, annoncent l'arrivée de Beaumont, qu'ils saluent dans les termes les plus chaleureux.

Le *Giornale d'Italia* souligne les marques de l'enthousiasme prodigieux par lesquelles Beaumont a été accueilli. En effet, toute la population prend au raid le plus vif intérêt. La victoire de Beaumont soulève dans toutes les classes de citoyens les plus vifs sentiments d'enthousiasme et d'admiration.

Les commentaires sont infinis. On ne parle que du vol très rapide et si audacieux de l'aviateur français.

NOTES BIOGRAPHIQUES
Beaumont

André Beaumont est, personne ne l'ignore plus, le pseudonyme d'un officier de marine très distingué.

L'enseigne de vaisseau Conneau, le vainqueur de l'épreuve Paris-Rome, qui est âgé de 31 ans, a fait son apprentissage d'aviateur l'automne dernier.

Il se vit décerner son brevet par l'aérodrome de France, au mois de décembre 1910.

Peu après, il se rendait à Pau, où il ne tarda pas à se perfectionner et à effectuer des raids aériens qui le rendirent populaire dans la région du sud-ouest. Quelques chutes terribles, quelques bris complets d'appareils ne le rebutèrent point.

Dans la course Paris-Madrid, il fut arrêté presque au début par un accident sérieux.

Il tomba dans un arbre et brisa son appareil.

Sa course dans Paris-Rome, le place au premier rang des aviateurs. Rappelons que dans l'étape Paris-Avignon André Beaumont a battu tous les records de distance pour les vols à travers la campagne.

CE QU'ILS GAGNENT

On sait que sur les 300.000 francs de prix détant au total l'épreuve Paris-Nice-Rome-Turin, une somme de 100.000 francs est affectée à l'étape Paris-Nice.

Elle est divisée en cinq prix, dont l'un de 50.000 francs; un de 20.000 frs et trois de 10.000 francs.

Le classement de l'étape Paris-Nice s'établissait ainsi ce matin :

1er Beaumont, 50.000 francs;
2e Garros, 20.000 francs;
3e Frey, 10.000 francs.

Si aucune pouvelle arrivée ne se produit à Nice, les deux derniers prix de 10.000 francs reviendront suivant le réglement de l'épreuve à Beaumont.

Le cas ne se produira d'ailleurs probablement pas.

Par la seconde étape, l'épreuve Nice-Rome est dotée des mêmes prix, ainsi que la troisième étape Rome-Turin.

Rappelons à propos de cette dernière étape que le départ de Rome ne pourra être pris par les concurrents qu'à partir du 10 juin, à 6 heures du matin quelle que soit la date de leur arrivée dans cette ville.

Jusqu'à Rome la course est libre et il suffit aux concurrents de reprendre terre, ne fut-ce une minute aux escales obligatoires qui sont, on le sait : Dijon, Lyon, Avignon, Nice, Pise et Livourne.

Le Tour de France du lieutenant Ménard

La Rochelle, 31 mai. — Le lieutenant aviateur Ménard, avec le lieutenant annamite Dohu, comme passager, continuant son tour de France en aéroplane, a quitté Rochefort, ce matin, à 8 heures pour gagner Pau. Peu après le bruit courait qu'il était tombé à Amparès (Gironde).

La chute du lieutenant Ménard est malheureusement confirmée. Une dépêche de Bordeaux annonce, en effet, que l'appareil a capoté en touchant le sol, près du Bec d'Ambèze. L'aéroplane est complètement détruit.

Le Tour de Belgique en aéroplanes

Nous avons donné l'itinéraire de la première étape du Tour de Belgique en aéroplanes, dont l'Aéro-Club de Belgique poursuit activement l'organisation.

Voici l'itinéraire de la seconde journée de course, c'est-à-dire du mardi 8 août 1911 :

Après un jour de repos à Casteau-Mons, les aviateurs doivent couvrir l'étape Mons-Tournai. Les deux villes sont à faible distance l'une de l'autre; un crochet était donc nécessaire pour allonger l'étape.

Les aviateurs partiront de Mons-Casteau pour Grammont (ontrôle fixe-escale). Distance : 36 kilomètres. Les aviateurs pourront faire cette étape en laissant continuellement à leur gauche la route de Mons à Ath, puis le canal d'Ath à Grammont. Après l'atterrissage à Grammont et les opérations de contrôle, les aviateurs repartiront vers Tournai, ville éloignée d'une quarantaine de kilomètres seulement.

Après les 135 kilomètres de la première étape, cette deuxième journée de course plus courte facilitera le rassemblement de tous les appareils qui auraient pu être handicapés durant la première rencontre.

NOUVELLES PARLEMENTAIRES

AU SENAT

La responsabilité de l'Etat et des communes en cas d'émeutes

Paris, 31 mai. — La commission chargée d'examiner la proposition de loi relative à la responsabilité de l'Etat et des communes, en cas de troubles et d'émeute, a entendu aujourd'hui M.M. Caillaux, ministre des finances, Maringer, directeur de l'administration départementale au ministère de l'intérieur et Privat-Deschanel, directeur de la comptabilité publique, sur le contre-projet de M. Fessard.

L'enquête sur la liquidation des congrégations

La commission d'enquête sur la liquidation des congrégations discute aujourd'hui le rapport général de M. Régismanset. Dix membres étaient absents; dès le début de la discussion, M. Le Provost de Launay a déclaré que la commission n'avait à s'occuper que des faits dont elle avait été saisie. Or dans son rapport, M. Régismanset aborde certains points sur lesquels les rapporteurs spéciaux ne se sont pas encore prononcés. M. Rabier a demandé la suppression, dans le rapport, de certains termes blessants, visant la magistrature, en ce qui concerne les appréciations relatives au jugement d'accord.

M. Berenger a pris ensuite la parole. Dans ses conclusions, on le sait, M. Régismanset rend les congrégations responsables de la disparition du fameux milliard, donne des conseils au gouvernement et adresse un blâme à la magistrature. M. Bérenger a demandé, dans un but d'apaisement, la suppression de ces conclusions, ainsi que des passages du rapport concernant des faits dont la commission n'a pas été saisie. On passe ensuite au vote sur la proposition Berenger. La proposition a été repoussée par 11 voix contre 6 et une abstention. L'ensemble du rapport a été ensuite adopté, après suppression des appréciations blessantes contre lesquelles s'était élevé M. Ratier.

La commission va prendre des mesures pour que le rapport et ses annexes soient publiés avant l'ouverture des débats de l'affaire Duez.

Le vote d'aujourd'hui est considéré comme une revanche des combistes, qui n'avaient pas digéré les échecs répétés éprouvés lors des dernières réunions de la commission.

Les Conseils de guerre

La commission sénatoriale chargée d'examiner le projet relatif à la réforme des conseils de guerre, a approuvé le rapport de M. Flandin, en ce qui concerne l'armée de terre, après avoir décidé de disjoindre la partie de la réforme qui concerne l'armée de mer. La commission estime qu'elle ne peut s'occuper d'une réforme des conseils de guerre pour l'armée de mer, tant que ne sera pas réglée la question de l'inscription maritime et du recrutement de l'armée navale.

Les retraites ouvrières

MM. Lintilhac, Maurice Faure, Cazeneuve, etc., déposeront jeudi, comme sanction aux interpellations de MM. Codet et Brager de la Ville Moysan, sur les Retraites ouvrières et paysannes, l'ordre du jour suivant :

« Le Sénat, confiant dans la prudence et dans la fermeté du Gouvernement pour faciliter et assurer l'exécution progressive de la loi des Retraites ouvrières et paysannes, passe à l'ordre du jour. »

Nous croyons savoir que le ministre du Travail accepterait les termes de cet ordre du jour.

A LA CHAMBRE

A la commission des mines

La Commission des mines a rejeté l'article 60 du projet du Gouvernement qui comportait des prélèvements sur les bénéfices nets réalisés par les mines anciennement concédés.

La Réforme électorale

Le groupe de la réforme électorale et de la représentation proportionnelle s'est réuni aujourd'hui à la Chambre. Il a arrêté ses résolutions en ce qui concerne la discussion de la proposition de loi sur la réforme électorale notamment la clôture de la discussion générale et les amendements qui sont ou qui seront déposés tant par les partisans que par les adversaires de la R. P. Il a, en outre, décidé de tenir régulièrement une séance par semaine pendant toute la durée de la discussion et de se réunir extraordinairement chaque fois qu'il y aura lieu.

Chez les radicaux socialistes

Le groupe socialiste de la Chambre s'est réuni, aujourd'hui, pour arrêter ses dispositions, au sujet de la proposition de réforme électorale. M. Pelletan a prononcé un long discours contre la représentation proportionnelle. Toutefois, il a déclaré que si le principe de la réforme était voté, le parti radical-socialiste devrait s'attacher à faire triompher le système de l'apparentement et le vote cumulatif qui, suivant lui, atténuent ce que la R. P. a de mauvais à ses yeux. Finalement il a été décidé que toute liberté pour le vote serait laissée aux membres du groupe. M. Pelletan a annoncé qu'il interviendrait dans la discussion sur l'article 1er qu'il combattra, mais il parlera seulement en son nom personnel.

Faits Divers

Broyé par un train

Evreux, 31 mai. — M. Leneveu se rendait en voiture à Asnières, lorsque le cheval fut effrayé par le passage du train.

M. Leneveu voulut descendre de voiture pour maîtriser l'animal, mais il fut projeté sous la locomotive du train qui le coupa en deux.

Un grave accident de tir
PRÈS DE TOULON
DEUX RÉSERVISTES BLESSES

Un accident, dont les conséquences auraient pu être désastreuses, s'est produit à Signes, au camp de Chibron, où le 4e d'infanterie coloniale effectue des tirs réels.

Des soldats réservistes et des soldats de l'armée active prennent part à ces exercices. Entre deux séances de tir, on organisa un simulacre d'attaque; une partie du régiment figurait l'ennemi. Il va sans dire qu'à ce moment les fusils devaient être chargés non pas avec des cartouches à balle comme pour les tirs, mais seulement avec des cartouches à blanc. La fusillade avait commencé et tout allait pour le mieux : soudain, une balle vint frapper une pierre derrière laquelle s'abritaient deux réservistes. La pierre vola en éclats et les deux hommes furent sérieusement blessés. Ils ont reçu des soins à l'ambulance.

Le soldat qui tira le coup de feu fatal appartient à l'armée active.

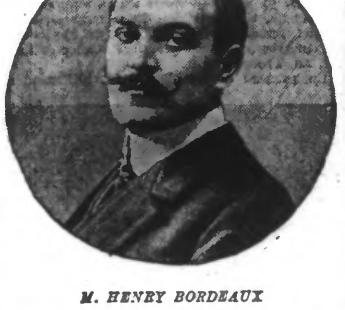
Suicide d'un conseiller général

Reims, 31 mai. — M. Pochet, conseiller général du canton de Verzy (Marne), déclaré en faillite, a tenté de se suicider cette nuit en se tirant un coup de revolver dans la tête. Son état est très grave.

Une Conférence de M. Henry Bordeaux à Lille

L'HONNÊTE FEMME dans le roman français contemporain

M. Henry Bordeaux est un de nos romanciers contemporains les plus goûtés et les plus admirés. Il est l'auteur de « la Croisée des chemins », « la Peur de vivre », « les yeux qui



M. HENRY BORDEAUX

s'ouvrent » qui ont consacré sa réputation. Son dernier roman « la Robe de Laine » dont le « Journal de Roubaix » commencera dimanche prochain en feuilleton la publication, a eu un succès de meilleur aloi.

C'était donc un joli régal littéraire qu'offrait au public lillois, la Fédération générale des Etudiants de l'Université Catholique de Lille, en le conviant à entendre M. Henry Bordeaux. Le public d'ailleurs accourut nombreux, non seulement de Lille, mais de Roubaix, de Tourcoing et de la région et la grande salle de la Société Industrielle était absolument comble mercredi quand M. Poulain, le Président de la Fédération des Etudiants donna la parole au conférencier.

M. Henry Bordeaux avait choisi pour sujet : « l'honnête femme dans le roman français contemporain ». Sujet un peu paradoxal à vrai dire et « qui par cela même l'a tenté ». L'honnête femme dans le roman contemporain! n'est-ce pas un mythe?

Après avoir entendu M. Henry Bordeaux qui a tenu littéralement sous le charme de sa parole élégante, et de son talent tout de finesse et de délicatesse, un auditoire conquis; on peut dire que ce n'est pas un mythe, car le conférencier a pris la peine de faire une « galerie des portraits », d'honnêtes femmes qu'il a trouvé dans le roman français depuis un siècle.

C'est à un double voyage qu'il dut l'inspiration de ce sujet. « Flânant un jour en Allemagne devant les vitrines de libraires, dit-il, je voulus me rendre compte — curiosité bien naturelle — de ce qu'étaient les romans français qu'on offrait aux passants. Je fus peu satisfait de mon enquête, car je trouvai de nombreux livres où l'art intervenait pour peu de chose.

» Puis un autre jour, à Londres, visitant un musée, j'y examinai une galerie de portraits de femmes et j'admirais en même temps que la jeunesse des formes, l'empreinte de cette force délicate à quoi l'on reconnait la perpétuité des foyers et la durée des races. Voilà, me dis-je, de beaux types d'honnêtes femmes. Pourquoi aussi ne pas collectionner leurs portraits dans notre littérature, où l'on rencontre la princesse de Clèves avant la Madame Mauss, les héroïnes de Corneille qui exaltent l'honneur jusqu'au sacrifice et où Racine a sculpté dans ses vers Andromaque, Hermione et Iphigénie? »

La collection que M. Bordeaux présente est complète; et il étudie successivement la jeune fille, la femme, la mère et même la vieille fille.

L'évolution du roman a été caractéristique pour la peinture qu'il a faite de la jeune fille. Il a maintenant une certaine liberté de langage et d'observation assez peu soucieuse de la morale, mais il offre au moins de beaux types humains, plus charmants dans leur humanité et dont l'observation réelle a fourni les contours.

Henri Heine a raconté qu'ayant voulu voir jouer la « Tour de Nesle », de Dumas père, il fut placé derrière une dame portant un grand chapeau de gaze rose — de ces chapeaux qui, aujourd'hui, chassés du théâtre se réfugient à la conférence — et Heine vit ainsi tout teintés de rose les méfaits et les assassinats de Marguerite de Bourgogne.

Il y a tout un clan de romanciers qui ont ainsi mis un voile devant la réalité; et dans la première moitié du siècle, la jeune fille fut pour eux invariablement l'ingénue. Non pas la vraie ingénue, avec ses qualités et ses charmes, mais l'innocente pimbêche enfermée dans sa vie idéale, comme dans une tour d'ivoire.

Mais cela ne correspondait pas aux mœurs. Seul Balzac osa commencer à prendre une jeune fille comme protagoniste.

Octave Feuillet raffina, lui aussi, sur un idéalisme de convention. Sa Sibylle, pourtant, n'est pas imaginaire. Elle rompt ses fiançailles parce que son fiancé avoue son incroyance religieuse. Elle fit école; on la retrouve dans la vie de Ruskin, dans Marie Limerel, de la « Barrière », de René Bazin, chez la petite Désiré Delobel, d'Alphonse Daudet, et dans « le Récit d'une Sœur ».

Et l'on rencontre là le problème religieux qui est au fond de tous les problèmes modernes.

Ces beaux *conflits, les romanciers* de l'école naturaliste les ont ignorés. Entre deux courses d'automobiles, comment les fiancées pourraient-elles analyser leur caractère?

Mais la jeune fille refleurit avec la Colette de Metz, Colette Baudoche, de Maurice Barrès, qui se soumet à l'ordonnance d'un passé qu'elle n'a même pas connu. Elle est pareille à ces gracieuses vierges florentines dont on croit qu'elles imposent à la beauté les limites de leurs visages étroits. Elle est plus digne d'être aimée que toutes ces amoureuses au cœur défaillant qui abondent dans notre littérature d'aujourd'hui.

En regard de ces modèles, M. Henry Bordeaux campe le portrait des jeunes filles mal élevées de Gyp : la « Paulette » au type garçonnier et égoïste, pour qui le mariage n'a plus d'importance avec le « déclic » du divorce.

Il campe aussi le type féministe de la femme qui, sans excentricité, prend goût à la vie actuelle et s'y adapte. Il faut à cette femme-là une vie ample. Elle garde ses qualités et aussi ses défauts, surtout ses défauts : « Les supprimer ce serait voler Dieu qui les lui a donnés. »

Il existe même dans Gyp des types de ce genre. Et peut-être l'évolution est-elle à souhaiter dans ce sens d'activité, de courage, de hardiesse et d'acceptation de la vie.

M. Henry Bordeaux étudie ensuite l'épouse honnête dans le roman. Il écarte l' « honnête femme » de Lucile de Veuillot, dont la vertu est insupportable. Il écarte aussi la Viola de Gebhardt à la vertu trop capricieuse et bien fragile; il écarte encore l'héroïne de la « Vierge folle » dont la patience atteint presque la complicité. Mais il se repose de ces figures sur l'héroïne des « Yeux qui s'ouvrent », dont il retrace un délicat portrait.

Et dans une belle envolée il plaint la littérature qui délaisse l'honnêteté qui lui est pourtant indispensable, qu'à la société sans honnêteté, sans morale il n'y a plus de conflits moraux possibles. Et c'est la mort du « roman d'analyse ».

Du portrait de la mère, le conférencier ne trace que l'esquisse, tous les littérateurs étant d'accord pour célébrer la grandeur de la maternité.

De la vieille fille, il ne veut donner que les traits qui la font aimer : son activité au travail, son habileté gouvernementale et son esprit de sacrifice. Et il en donne le type dans la Geneviève de Lamartine, dont la prière qu'il lit est un véritable chef-d'œuvre d'abnégation et de dévouement.

Et la conclusion du conférencier est que vraiment notre littérature fournit encore des portraits de vertu que notre littérature classique nous a donnés en nombre; et qu'elle a si souvent exalter les harmonies morales en y ajoutant, ce qui n'a jamais gâté le visage des femmes, un peu de grâce et le sourire.

LES ORAGES
EN BELGIQUE

Ciney, 31 mai. — Un orage épouvantable s'est abattu, mardi, vers midi, sur Ciney et les environs. Pendant une heure, une avalanche de grêlons, gros comme des œufs de pigeons, est tombée, anéantissant partiellement récoltes et jardins. La place de la Gare était transformée en un lac où se déversaient des eaux qui descendaient par torrents du haut de la ville.

Hasselt, 31 mai. — Un violent orage s'est déchaîné, lundi, sur la région de Herck-la-Ville et Spalbeen, où la foudre a incendié la maison des époux Peeters. Pour sauver deux enfants qui étaient déjà au lit, il a fallu enfoncer un mur intérieur.

POUR LES "MINEURS BLANCS"

Un Congrès du "Pain de jour" à Paris

DISCOURS DE MM. DE LAS CASES, SENATEUR; JUSTIN GODART, DÉPUTÉ DU RHONE, ET MARC SANGNIER, DIRECTEUR DE « LA DÉMOCRATIE ».

On se rappelle toutes les initiatives qui ont été prises déjà en faveur de la suppression du travail de nuit des ouvriers boulangers. Partout et dans tous les milieux cette réforme nécessaire a reçu l'accueil le plus sympathique. Et pourtant le projet de loi qu'a déposé à ce sujet M. Justin Godart, député du Rhône, n'a pas encore abouti. Il importe donc que l'opinion publique ne cesse de continuer sa pression sur les parlementaires qui ont pris l'habitude de ne plus la devancer mais de la suivre.

C'est dans ce but que « le Pain de jour », une société coopérative parisienne qui s'est créée, voici un an, en prenant elle-même pour base de son organisation les dispositions du projet de M. Godart et qui, par son existence, démontre la possibilité pratique de la réforme, a pris l'initiative de réunir en un congrès tous ceux qui sont décidés à hâter le vote du projet. Ce congrès s'est tenu mardi à Paris, dans la salle de la Société d'Horticulture, rue de Grenelle. Il avait obtenu les concours les plus éminents et les plus variés.

Mgr Amette, archevêque de Paris, s'était fait représenter par M. le chanoine Conget.

M. le comte Albert de Mun avait accepté la présidence d'honneur.

M. de Las Cases, sénateur de la Lozère, M. Justin Godart, député du Rhône et M. Marc Sangnier, directeur de « La Démocratie », présidèrent les réunions et prononcèrent des discours.

Mme la comtesse Guy de la Rochefoucauld, présidente de la Ligue Patriotique des Françaises, lut une communication très applaudie.

M. Bergeron, secrétaire de la Ligue Sociale d'acheteurs, présida le banquet.

MM. les députés Frayssinet, de la Haute-Savoie; Lenoir, de la Marne, assistaient aux séances de travail, ainsi que M. Raoul Jay, du Conseil Supérieur du Travail, professeur à la Faculté de Droit de Paris; MM. Martin-Saint-Léon et de Seillac, du Musée Social; M. Toussaint, de l'Œuvre des Cercles; MM. les curés de Saint-Sulpice et de Saint-Michel des Batignolles; plusieurs patrons boulangers et de nombreux ouvriers.

M. Chiavo, député de la Loire, s'était fait excuser, ainsi que M. Pierre Gerlier, président de l'Association Catholique de la Jeunesse Française.

Aux séances de travail, M. Justin Godart exposa en détail le projet de loi dont il est l'auteur et montra la possibilité de son application. M. Maurice Bouteloup, docteur en droit, étudia le travail de la boulangerie à l'étranger. M. Jean Boneil, administrateur du « Pain du jour », parle de l'expérience de la coopérative dont le succès est des plus encourageants.

C'est le soir, dans la conférence-concert, qui eut lieu dans la salle des sociétés savantes, que M. de Las-Cases, et M. Marc Sangnier, parlèrent. Tous deux ils dégagèrent les leçons de la journée et assurèrent les ouvriers boulangers d'un concours pratique et sérieux en leur faveur.

« Pour nous, catholiques, s'est écrié M. Marc Sangnier, en terminant son discours, le pain est doublement sacré, puisqu'il est la réalité que Dieu même a choisi pour la transformer en son corps... Il ne faut pas que ce pain continue à être fait dans la misère et dans les larmes. »

Reviens à la Nature

Tel est le titre d'un ouvrage où chacun trouvera les moyens naturels de garder sa santé, de se prémunir contre la maladie et de vivre longtemps.

En vente à la Librairie du « Journal de Roubaix », 71, Grande-Rue, à Roubaix; 33, rue Carnot, Tourcoing. — Prix : 1 franc. 80030-1

Dernière Heure

DE NOS CORRESPONDANTS PARTICULIERS & PAR FIL SPÉCIAL

AU MAROC

La Colonne Gouraud

L'ARRIVÉE A FEZ

Tanger, 31 mai. — Un courrier de Fez daté du 26 mai au soir, annonce que la colonne Gouraud est arrivée à deux heures et demie à Fez, grossie de la colonne Dalbiez. Voici de nouveaux détails sur la marche de cette colonne et sur les combats qu'elle a eu à soutenir :

Le 10, à onze heures du matin, le bataillon Petitdemange dont le camp était installé à El-Kénitra, était attaqué par des groupes de marocains venant de Sidi-Ayech. Au premier coup de feu, le colonel envoyait une compagnie du bataillon Feller et une section de 65 pour renforcer le bataillon Petitdemange. L'ennemi a été repoussé avec des pertes importantes, après un combat d'une heure. Nos pertes étaient celles du capitaine Petitjean, du 4e régiment de tirailleurs, atteint d'une balle au cœur au moment où il prenait les ordres de son chef, et du soldat Conte, de la 2e batterie coloniale, grièvement blessé. On signale la belle conduite du caporal Lavergne et du médiain de 2e classe Paterson. La colonne quitte El-Kénitra le 20 mai, à neuf heures du matin, avec un convoi de 1.700 chameaux et 370 bœufs.

Le 22 mai, la colonne bivouaque sur la rive droite de l'Oued Beth. Malgré les prévisions, la nuit fut tranquille. Le colonel quitta le bivouac à quatre heures et demie du matin.

Vers cinq heures, l'ennemi se signale par des coups de feu tirés par des fantassins dissimulés dans les hautes herbes, puis des groupes nombreux de cavalerie apparurent. L'artillerie ouvrit le feu à 5 h. 20. L'ennemi attaquait violemment sur le front.

A 7 h. 10, les assaillants changeant de tactique, tentaient le feu sur le front et reportaient toute leurs efforts sur les flancs et sur l'arrière-garde. Les attaques diminuèrent graduellement d'intensité pour cesser vers 8 h. 15. La colonne, poursuivant sa route, atteignit Sidi Quaddar vers onze heures. Nos pertes furent les suivantes : un sergent et quatre hommes de la 4e compagnie du 3e colonial, et un spahi tués; il y a en outre 24 blessés, dont quatre grièvement.

La colonne, qui avait bivouaqué le 24 mai au soir au douar de Ben Gajbouch, fut attaquée environ deux heures après son départ.

Le lendemain, 25, à Lasala, l'ennemi dissimulé par les arbres, ouvrit le feu sur l'avant-garde. L'artillerie bombarda un village des Beni N'mour. L'ennemi ayant connaissance de l'arrivée de la brigade Dalbiez, abandonnait bientôt l'attaque sur le front, en poussant vigoureusement son action sur les flancs et sur l'arrière-garde, dont l'artillerie maintenait les Marocains à distance respectueuse.

Vers midi et demi, les troupes des colonels Dalbiez et Gouraud opéraient leur jonction et à deux heures et demie les troupes campaient près du pont de l'Oued Mekkef.

Au cours de ce dernier engagement, le brigadier d'artillerie coloniale Brifton a été blessé très grièvement, un soldat colonial tué, un caporal, cinq soldats d'infanterie de marine, trois tirailleurs indigènes ont reçu des blessures assez graves.

En présence de ces faits, le général Moinier aurait décidé de déblayer la route afin d'assurer la ligne de communication avant d'opérer sur Méquinez.

Dès qu'il fut prévenu de son arrivée à proximité de Fez, le général Moinier se rendit à la rencontre du colonel Gouraud. Tous les blessés furent transportés à Dar-Dbibach, dont les locaux ont été transformés en hôpital de campagne.

Paris, 31 mai. — L'« Agence Havas » publie la dépêche suivante :

« Tanger, 31 mai. — Camp de Dar-Blidahc, 31 mai, au matin. Cette nuit sont décédés à l'hôpital, le brigadier d'artillerie coloniale Brifton et un soldat d'infanterie coloniale, des suites de blessures à l'abdomen reçues au combat de Nazala, livré le 25 mai.

» Le général Moinier vient de quitter le camp se rendant au maghzen pour conférer avec le Sultan, Moulai-Hafid réclame une garnison de 5.000 hommes de troupes françaises à Fez et autant à Méquinez pour maintenir la sécurité dans la région.

» Demain, partiront probablement la colonne Brulard et les éléments non embrigadés pour faire escorte au convoi de chameaux restés en arrière. Suivant des renseignements fournis par des indigènes, les tribus doivent tenir une réunion le 30 mai pour fixer la conduite à tenir. »

La disgrâce de Glaoui

Tanger, 31 mai. — Des renseignements de Fez, confirment la disgrâce du grand vizir Glaoui, dont les exactions ont provoqué la révolte des tribus. Le fils Glaoui, ministre de la guerre est également suspendu de ses fonctions.

LA SANTÉ DE FRANÇOIS-JOSEPH

Vienne, 31 mai, (Agence Havas). — Le médecin major-général Kergl, attaché à la personne de l'Empereur, est satisfait, à tous les points de vue, du résultat du séjour de l'Empereur à Goedoelle. Les promenades et les excursions en voiture ont eu un heureux effet sur la santé du monarque.

Il est à remarquer que, pendant son séjour à Goedoelle, le monarque ne s'est pas reposé un seul jour, et il a expédié les affaires de l'Etat qui lui étaient soumises.

LES SCANDALES
LE TRAFIC DES DÉCORATIONS

Paris, 31 mai. — M. Tortat, juge d'instruction, a confronté aujourd'hui, à la prison de Fresnes, Valensi avec Evrard et Dutruel.

Valensi a déclaré que les fonds qu'il avait envoyés à Dutruel représentaient de l'argent que ce dernier lui avait prêté et non des fonds se rapportant à des ventes de décorations. Evrard et Dutruel, au sujet du « Croissant rouge » du Maroc, ont affirmé n'avoir jamais envoyé d'argent à Valensi. Ils ont ajouté que la section lilloise du Croissant rouge n'avait envoyé à Moulaï-Hafid qu'une cuirasse de 500 francs et divers médicaments. Ils ont ensuite reconnu que Valensi n'est jamais allé à la mascarade de Lille en qualité de délégué du Sultan.

Valensi a également été confronté avec Meulemans au sujet du consulat d'Haïti.

LE SCANDALE DE BAYONNE

Pau, 31 mai. — Les débats de l'affaire Laon Savigny se sont terminés ce soir. Le jury a rendu un verdict négatif sur toutes les questions. En conséquence, la cour a prononcé l'acquittement de tous les accusés. L'arrêt de la Cour a été accueilli par les applaudissements.

Ce verdict est très commenté. On signalé les démarches faites au début de l'instruction par plusieurs personnalités du parti radical pour obtenir la mise en liberté provisoire du docteur Laon Savigny et on dit que c'était le cas où jamais de dessaisir la Cour d'assises des Basses-Pyrénées pour cause de suspicion légitime, si l'on voulait aboutir à un verdict non discuté.

PARIS - ROME - TURIN

Brignolles, 31 mai. — A 7 heures 15, Kimmerling qui est toujours en panne à Brignolles, n'avait pas encore reçu son appareil avec lequel il compte continuer la course Paris-Rome-Turin. Il espère pouvoir repartir demain matin à la première heure.

LA MARCHE DE BATHIAT

Mâcon, 31 mai. — L'aviateur Bathiat parti à 4 heures 45 de Dijon, a atterri à Feillens, situé à 10 kilomètres de Mâcon, par suite d'une panne de moteur. Son mécanicien arrivé de Dijon à 10 heures du soir, réparera l'appareil pour permettre à Bathiat de partir demain matin à la première heure.

LA SITUATION DES CONCURRENTS

A la fin de cette quatrième journée, la situation des aviateurs s'établit comme suit :

Beaumont, enseigne de vaisseau Conneau est à Rome, d'où l'aviateur ne peut repartir pour Turin qu'à la date de 6 juin.

Garros est encore à Pise où après sa chute près de Castagnetto il a du revenir ce matin.

Frey se trouve à Pise où il a atterri à 7 heures du matin.

Vidart est à Nice où il a atterri à 10 heures 13 m. 5 s.

Kimmerling est toujours en panne à Brignolles.

Le lieutenant Lucca avec son passager se trouve à Avignon, où il a atterri à 6 h. 51.

Le lieutenant Chevreau est près de Kinoli (Saône-et-Loire).

Moila est resté à 10 kilomètres de Vienne.

Manisse[illegible] à Montluigny (Ain).

LA COURSE PARIS-MADRID
LE RETOUR DE VEDRINES

Paris, 31 mai. — Le vainqueur de la course Paris Madrid, Védrines est arrivé ce soir à 6 heures 15, à la gare d'Orsay, où il a été reçu par les membres du comité d'organisation de l'épreuve et les représentants de l'Aéro-Club. En descendant du train, Védrines a reçu les félicitations de ses amis, puis il est monté en automobile, longuement acclamé par le public pour se rendre à une réception organisée en son honneur. Au discours du général Roqués, représentant le ministre de la guerre qui le félicitait de son magnifique exploit, l'aviateur a répondu : Je n'ai jamais été soldat, c'est vrai, mais le général Roques peut être certain que si jamais, il avait besoin d'un aviateur pour aider à la défense du pays, Védrines serait à sa disposition.

LES ORAGES
LES DÉGATS

Troyes, 31 mai. — A Morvilliers, la foudre a tué deux chevaux et blessé grièvement le propriétaire.

A Mergey, elle a incendié des bâtiments agricoles.

Reims, 31 mai. — Un cyclone s'est abattu cet après-midi dans la montagne de Reims. Sous une température suffocante, la tourmente a fait rage, dévastant les côteaux. La grêle a causé de grands dégâts. La foudre est tombée à Epernay sur la gare, et a coupé les fils télégraphiques. Un commencement d'incendie s'est déclaré à Magenta, dans une grange. Dans la cour de la gendarmerie, une dame a été atteinte par le fluide et projetée à plusieurs mètres. Son état est grave.

Tours, 31 mai. — De nombreux orages ont éclaté en Touraine, causant de nombreux dégâts aux récoltes.

Les Méfaits de l'Orage dans la Région

Un violent orage a éclaté mercredi après-midi, sur le Pas-de-Calais et a causé de sérieux dégâts. A Hazebrouck, la foudre est tombée sur le château de M. Paul Thersen, le paratonnerre a heureusement protégé sa demeure.

A Béthune, l'orage d'une rare violence, fut accompagné de pluie et de grelon. On n'a pu établir encore les dégâts.

A Avesnes-le-Comte, durant l'orage, la nuit fut presque totale et l'on dut allumer les lampes dans nombre de maisons. Des trombes d'eau et de la grêle ont dévasté les campagnes et les pertes sont considérables vers Tilloy.

Givenchy-le-Noble. — Les inondations ont envahi les villages voisins où de nombreux bestiaux ont été noyés. La foudre aurait commis des dégâts sérieux à l'église de Tilloy.

A Boulogne, la foudre est tombée sur plusieurs maisons, de nombreuses habitations ont été inondées.

LES JOURNAUX DE PARIS de jeudi matin

Paris, jeudi, 1er juin.

LA QUESTION MAROCAINE

De la *Petite République* :

« Il n'y a en France aucune velléité d'établir un protectorat, même déguisé, sur le Maroc. Le gouvernement le voudrait-il, que l'opinion publique ne le permettrait pas. Lère des conquêtes coloniales est close; l'action militaire engagée n'a eu pour but que de remplir nos engagements et de faire valoir nos droits. Rien de plus, rien de moins. »

LE MILLIARD DES CONGRÉGATIONS

Du *Gaulois* :

« Le Sénat nous fait connaître que le milliard des congrégations annoncé par Waldeck-Rousseau se réduit à 30 millions en chiffres ronds. Que sont devenus les 970 millions que l'on ne peut retrouver? On l'ignore. Les religieux n'ont pas détourné les sommes qui leur appartenaient légitimement, mais des fils à papa qui dominent en ce moment la France les accusent pour qu'on ne les accuse pas eux-mêmes. »

LA REFORME ELECTORALE

De la *République Française* :

« Il ne fallut que 36 heures aux Français de 1848 pour renverser une monarchie prospère depuis 18 ans, parce qu'elle leur interdit de manger ensemble du veau et de la salade; et de porter des toasts à la réforme électorale, dans la chaleur communicative des banquets d'aujourd'hui. Cependant, depuis 10 ans, les Français ont supporté paisiblement, supportent chaque jour des attentats à leurs libertés vingt fois plus odieux. Pourquoi cette résignation stupide, pourquoi bien plus cette apparente approbation électorale pour la naix d'un si misible et si abject régime? Parce qu'ils portent le nom magique à leurs yeux de république. »

Nouvelles Régionales

Mort subite du lieutenant-colonel Guionic
DU 73me DE LIGNE

Mercredi, vers quatre heures de l'après-midi, le 273e régiment d'infanterie de réserve était réuni au complet sur le terrain de manœuvres, pour être passé en revue par M. le général de brigade Verraux, avant son départ pour Suzonne.

Le lieutenant-colonel Guionic, qui commandait le 273e de réserve, attendait le général, quand on le vit tout-à-coup se pencher sur l'encolure de son cheval et son képi tomba à terre. Des officiers accoururent et le descendirent de son cheval. Des médecins majors vinrent lui prodiguer leurs soins, mais tout fut inutile, M. Guionic était mort. Après la revue, le corps a été transporté en voiture au domicile du défunt.

ARRESTATION DE VOLEURS INTERNATIONAUX A CALAIS. — La police spéciale a arrêté à leur descente du train de Paris, deux individus qui faisaient leur spécialité de dévaliser les voyageurs. Ces malfaiteurs étaient filés depuis longtemps par la police parisienne. Ils ont refusé de faire connaître leur identité; on les croit d'origine allemande.

UN INCIDENT AU PORT DE DUNKERQUE. — A la suite de la manifestation qui s'est produite mardi soir, les esprits sont restés surexcités. Le citoyen Debreucq a eu une altercation, sur le quai Freycinet, avec le contremaître Auber, de la maison Dewitte, et lui donna plusieurs coups de poing. M. Au